

L'ESCLAVAGE EXISTE AU GANA,
ET CE N'EST PAS UNE INSTITUTION GLORIEUSE

L'ESCLAVAGE EXISTE AU GANA, ET CE N'EST PAS UNE INSTITUTION GLORIEUSE

Répondre aux affirmations fausses et ridicules de la Mission Afrikania

LA REALITE : Pour des centaines d'années, les jeunes vierges ont été offertes aux sanctuaires traditionnels au Ghana comme des sacrifices vivants où bien comme règlement pour les transgressions des autres – presque toujours des hommes. Même si les conditions et les pratiques exactes varient d'un sanctuaire à l'autre, les filles sont d'habitude violées régulièrement par le prêtre du sanctuaire. Environ quatre enfants sont nés à ces esclaves à travers ce calvaire, et le prêtre qui les engendre ne prend aucune responsabilité pour eux et ne les montre aucun signe d'affection. Les filles sont souvent forcées à chercher des vivres pour elles-mêmes et pour leurs enfants, vu que le sanctuaire leur fournit trop peu ou même rien et ces familles vivent souvent dans la peur mortelle des « dieux » vénérés dans le sanctuaire. On ne montre jamais aucune affection humaine et la punition est fréquente et cruelle. Pour longtemps le secret sale et sombre du Ghana a prospéré parmi les Anlo-Ewe dans le sud de la Région Volta et morceaux de la Région du Grand Accra et Ga Est (aussi bien qu'en Togo et Bénin) simplement car la peur absolue les a empêché de parler. Parler du système d'esclavage était considéré tabou traditionnel. Les gens croient que les « dieux » servis dans les sanctuaires peuvent entendre chaque mot qu'ils disent et les tueront s'ils révèlent ce qui se passe avec leurs filles. Un homme de cette région avait écrit au premier gouvernement colonial, en espérant les convaincre de faire quelque chose à propos de cette pratique débilite. Cela a déclenché une investigation préliminaire à laquelle les prêtres ont répondu qu'ils n'ont aucune idée de ce que l'homme les accuse et par conséquent le cas a été renvoyé. Le seul esprit courageux qui a osé parler a été ridiculisé, marqué comme le seul homme à un œil dans le territoire des aveugles, un esprit égaré dont l'érudition l'avait étourdi.

Bien sur qu'il avait raison. Les milliers de filles qui ont été libérées jusqu'au présent par l'intervention des chrétiens attestent cette pratique, nommée trokosi (orthographié troxovi traditionnellement) où fiashidi.

On penserait qu'après l'humiliation de l'esclavage dans les pays arabes et occidentaux, tout le monde serait impatient de se débarrasser de tout vestige d'esclavage. Pas tellement. Les ghanéens ont eu la sagesse de déclarer la non-légalité de cette pratique en 1998, mais la crainte des dieux de sanctuaires a été si répandue que la loi n'a été jamais exécutée.

Récemment, la Mission Afrikania semble vouloir unifier toutes les formes de la Religion Africaine Traditionnelle sous une bannière commune, ayant un seul nom (la foi « Afrikania », bien sûr) et ressembler de plus en plus aux autres religions du monde. Cela est évident par leur collection arbitraire de textes religieux anciens d'Egypte etc. dans une « Bible », par la fondation d'un service hebdomadaire dans un centre culturel et par le choix de leur déité principale, le « dieu » égyptien Amen-Ra. Leur travail semble d'être de trouver des dévots de n'importe quels dieux et déesses, pour ensuite les consolider et les unifier dans une seule religion. Tout cela n'est que leur exercice de la liberté religieuse, assurée sous la constitution ghanéenne.

Pourtant, la Mission Afrikania ne s'arrête pas ici. Ils luttent pour maintenir la pratique traditionnelle de l'esclavage trokosi à l'aide de l'internet, de la presse et des déclarations publiques. En effet, leurs méthodes varient comme un yo yo oscillant entre bas et haut. Ils parlent en contradictoire soutenant parfois qu'une pratique pareille n'est pas connue et n'a jamais existé. Puis ils la réclament comme institution glorieuse et argumentent qu'elle devrait être conservée et peut être modifiée.

Les chefs de la Mission Afrikania sont instruits, tandis que les filles assujetties par le système trokosi sont illettrées car il leur est presque toujours interdit d'aller à l'école. Par conséquent il y a un

L'ESCLAVAGE EXISTE AU GANA,
ET CE N'EST PAS UNE INSTITUTION GLORIEUSE

déséquilibre. On peut entendre constamment les voix traditionnelles et leurs victimes ne sont pas si capables de se faire entendues par le public. C'est pourquoi on a décidé de prendre la parole pour elles. L'esclavage a existé dans le passé car il a été caché en secret dégoûtant par la peur mortelle. Tout a commencé à changer quand un chrétien, le pasteur Mark Wisdom, a commencé à défier les prêtres des sanctuaires et tout ce système. On croyait qu'il sera tué, mais il avait déclaré dans la presse qu'il n'était pas effrayé par les malédictions des sanctuaires. Vingt années plus tard, le pasteur intrépide est encore en vie. Tous ceux qui connaissent la vérité sur l'esclavage trokosi doivent suivre l'exemple de ce brave pasteur personnellement. On doit arrêter craindre et commencer prendre la parole pour la vérité.

On ne peut pas se permettre de laisser la Mission Afrikania publier son propagande sans la vérifier. On doit répondre à ses mensonges. Ceux qui connaissent la vérité doivent prendre la parole. Ce n'est qu'alors que le fléau du tokosi sera éliminé du sein de la grande nation de Ghana. On lance un appel pour tous ceux qui connaissent la vérité de prendre la parole et se faire entendus !

Pour les réponses regardant le PMMA (LA PROPAGANDE ET LES MENSONGES DE LA MISSION AFRIKANIA), revenez. On ajoutera plusieurs réponses au fil de la publication de la propagande.

PMMA: « Ce qui existe dans le territoire d'Ewe est Troxovi (une divinité qui adopte des enfants), une institution religieuse qui a été la plus efficace assistance éducationnelle et sociale. » (Osofo Kofi Ameve, le chef de la Mission Afrikania, dans une lettre adressée à Mme Gladys Asmah, le Ministre des Affaires de la Femme et publiée dans la presse, le 14 février 2001)

VERITE : Les enfants esclaves trokosi des sanctuaires sont presque toujours privés de l'éducation de base. De même, ils n'ont pas le temps pour l'éducation informelle non plus, vu qu'ils travaillent du matin au soir sur les champs du prêtre et qu'ils doivent chercher de la nourriture pour eux-mêmes et de leurs enfants. La famine constante n'apporte pas trop pour la sécurité sociale de quelqu'un.

PMMA: « Quand un membre de la famille a commis un délit honteux et la malheur tombe sur la famille affectée...un membre de la famille est envoyé dans Troxovi pour la formation spirituelle, morale et sociale pour servir comme exemple pour sa famille et pour la société entière. » (Osofo Kofi Ameve, le chef de la Mission Afrikania, dans une lettre adressée à Mme Gladys Asmah, le Ministre des Affaires de la Femme et publiée dans la presse, le 14 février 2001)

VERITE : C'est une interprétation imposée sur nous par ceux qui pratiquent l'esclavage trokosi. On a eu des entretiens avec plusieurs anciens esclaves and on n'a pas trouvé encore celle qui a reçu cette formation morale qui devrait la transformer en modèle pour la société. Beaucoup ont déclaré qu'ils considèrent leurs maîtres prêtres d'être « des hommes affreux ». La seule vérité dans ce PMMA est que les esclaves trokosi ne reçoivent aucune formation spirituelle. Ils sont obligés de vénérer les images du sanctuaire et les dieux qu'elles représentent. Ils n'ont aucune liberté religieuse (une violation directe de la constitution ghanéenne). Très souvent il leur est interdit de chanter où même fredonner d'autres chansons que celles adressées à la déité du sanctuaire.

PMMA: Les sanctuaires qui assujettissent des femmes n'existent pas au Ghana. (Osofo Kofi Ameve, le chef de la Mission Afrikania, dans une lettre adressée à Mme Gladys Asmah, le Ministre des Affaires de la Femme et publiée dans la presse, le 14 février 2001)

VERITE : Même si les conditions et pratiques varient, beaucoup de sanctuaires forcent les femmes et les enfants de travailler ce qui ne peut signifier qu'esclavage. On ne donne aucun choix aux femmes et aux enfants. Ils travaillent sans rémunération ou bénéfices. Dans la plupart des

L'ESCLAVAGE EXISTE AU GANA,
ET CE N'EST PAS UNE INSTITUTION GLORIEUSE

sanctuaires on les force d'entretenir des rapports sexuels avec le prêtre. Ceux qui ont été libérés du système disent clairement qu'ils ont été esclaves.

PMMA: Les associations à but non lucratif recrutent des hommes ordinaires, les entraînent et les présentent comme des prêtres fétichistes dans un schéma frauduleux pour gagner de l'argent.

VERITE : Les cérémonies de libération sont une affaire publique impliquant les leaders aussi que les gens de la communauté. Elles ne sont pas effectuées clandestinement. Les gens connaissent les sanctuaires et les prêtres de la région. Comment pourrait-on déguiser des hommes ordinaires pour prêtres traditionnels en public et s'en sortir ? Ce genre de commentaire ne fait que montrer le désespérément des traditionalistes et le type de non-sens auquel ils doivent recourir. Deuxièmement, les associations à but non lucratif qui libèrent les esclaves dépensent beaucoup pour leur réhabilitation – en offrant gratuitement la formation vocationnelle et l'enseignement de leurs enfants parmi d'autres choses. Ces associations dépensent beaucoup pour aider les anciens esclaves. Ils ont même bâti des écoles dans certaines villages – c'est une chose que le sanctuaire n'a pas fait. Ils ne gagnent pas de l'argent ils le dépensent sur ces pauvres victimes.

PMMA : « Comment peut une pratique, qui va plus loin que le christianisme et est présente dans des pays comme Togo et Bénin, exister si elle n'est qu'une escroquerie ? » (Osofo Kofi Ameve, chef de la Mission Afrikania, cité dans Southern African Broadcasting News, le 25 août 2001)

VERITE : L'esclavage trokosi a existé depuis quelques centaines d'années et n'est pas même proche de l'âge du christianisme. La pratique existe en Togo et Bénin car la tribu d'Ewe qui l'héberge vit là-bas, tout comme dans la Région Volta de Ghana. On ne l'a pas examinée a cause de la crainte absolue des dieux.

PMMA : « Si les Kennedy avaient consulté le sanctuaire afin d'identifier la cause de toutes leurs tragédies, ils auraient été plus contents aujourd'hui. Tout ce qu'ils auraient besoin était une bouteille de schnaps et quelque 5,000 cedis (Unité monétaire du Ghana – environ 1 \$ américain) pour apaiser la déité et identifier le criminel. » (Osofo Kofi Ameve, chef de la Mission Afrikania, cité dans Southern African Broadcasting News, le 25 août 2001)

VERITE : L'aide de la part du sanctuaire est loin d'être bon marché ou facile. Plusieurs fois le prix demandé par les sanctuaires est l'esclavage éternel d'une fille vierge de la famille. C'est exactement la façon dont 5,000 femmes et filles ont fini dans l'esclavage au Ghana seulement (étude de 1997 qui inclut seulement les trokosi, et pas les enfants nés du viol par les prêtres). Je me demande laquelle de leurs filles les Kennedy voudraient envoyer volontairement au sanctuaire des esclaves pour le bénéfice du reste de la famille. Ameve se trompe aussi se référant aux images/esprits vénérés dans les sanctuaires comme déités. Les images sont créées par les hommes et tous les esprits ont été créés par Dieu. Selon la Bible, il y a ceux qui se sont rebellés contre leur Créateur, mais aucun ne pourrait pas être appelé déité. Ils sont des créatures et pas des Créateurs.

PMMA :

La vérité toute nue c'est ça :
L'ESCLAVAGE EXISTE AU GANA. ENVIRON 2,000
FEMMES ET ENFANTS SONT TOUJOURS ASSERVIS.

L'ESCLAVAGE EXISTE AU GANA,
ET CE N'EST PAS UNE INSTITUTION GLORIEUSE

La vérité toute nue c'est ça :
L'ESCLAVAGE TROKOSI EST LOIN D'ETRE UNE
INSTITUTION GLORIEUSE QUI MERITE D'ETRE
PRESERVEE. EN FAIT C'EST UNE DISGRACE ET UN
FLEAU QUI N'EST PAS DIGNE D'UNE GRANDE NATION
COMME GHANA.